

OVERWATCH®

BASTET



NOUVELLE PAR MICHAEL CHU



BASTET



*NOUVELLE
MICHAEL CHU*

*ILLUSTRATIONS
ARNOLD TSANG*

*GRAPHISMES ADDITIONNELS
BENGAL*

*CONCEPTION ET MISE EN PAGE
BENJAMIN SCANLON*



A

près des jours passés à l'attendre, la cible d'Ana était enfin apparue dans l'un des somptueux palais anciens du Caire. Abdul Hakim était un roi à part entière. Il usait de son pouvoir et de son influence pour faire pression sur la ville et ainsi assurer sa richesse comme celle de ses partisans. Mais avant qu'elle n'ait eu l'occasion de le capturer, un premier fantôme était apparu devant elle : Jack Morrison. Il s'était masqué pour jouer les justiciers sous le nom de Soldat : 76, mais elle l'avait tout de suite reconnu.

Si le monde entier le pensait mort, tué lors de la destruction de la base d'Overwatch en Suisse, Ana n'y avait jamais vraiment cru. Il avait donc survécu, mais un spectre était sur ses talons... *le Faucheur*. Un tueur tout de noir vêtu, le visage dissimulé par un masque aussi blanc qu'un crâne.

Faucheur s'en était pris à Jack, mais Ana s'était précipitée à son secours. Elle avait maîtrisé l'agresseur et l'avait plaqué au sol. Puis elle l'avait démasqué, et découvert que ce qui restait de son visage appartenait à Gabriel Reyes, un camarade et ami qu'elle avait rencontré en même temps que Morrison. Il s'était alors évaporé dans un murmure, comme un véritable revenant.

Il ne lui restait plus qu'à encaisser cette révélation : Gabriel et Jack, deux hommes qui avaient été pour elle comme des frères, étaient en vie.

Cela dit, ils me croyaient morte moi aussi.

Elle respira un grand coup et regarda autour d'elle. Les murs étaient parsemés d'impacts de balles, les dalles du sol étaient fissurées, et les corps des gardes du manoir - les gros bras qu'employait Hakim pour son trafic - étaient dispersés çà

*IL NE LUI RESTAIT
PLUS QU'À
ENCAISSER CETTE
RÉVÉLATION :
GABRIEL ET JACK,
DEUX HOMMES
QUI AVAIENT
ÉTÉ POUR ELLE
COMME DES
FRÈRES, ÉTAIENT
EN VIE.*



et là comme les jouets d'un enfant. Impassible, Jack se tenait au milieu de la cour.

— Je les ai tous eus, dit Jack en fouillant la dépouille de l'un des mercenaires.

Un garde couché entre eux poussa un gémissement, et en un clin d'œil, Ana sortit son arme de poing et lui tira une fléchette tranquilisante dans la nuque.

— Presque tous, répliqua Ana.

Beau joueur, Jack haussa les épaules comme à son habitude.

— Moi aussi, je suis content de te revoir, Ana.

Cette dernière activa le dispositif de ciblage dissimulé sous sa capuche, mais l'affichage tête haute ne s'enclencha pas. Agacée, elle le remonta.

— Tu sais où il a pu aller ?

Jack abaissa sa propre visière et analysa la zone.

— Il s'est volatilisé.

Je verrai cela plus tard.

— C'est plutôt moche, lui lança-t-elle.

Jack avait été touché juste en dessous de l'énorme « 76 » qui ornait sa veste. En y regardant de plus près, elle vit que le tissu et la chair avaient été mis en pièces par un tir de fusil à pompe. D'aussi près, il aurait dû y rester, mais il jouissait de certains avantages après des années en tant que cobaye et super-soldat au sein de l'armée américaine : il guérissait à toute vitesse. Aux extrémités de la blessure, Ana voyait déjà une nouvelle peau encore rose commencer à se former. Le cœur de la plaie, lui, était à présent noir et nécrosé.

— Ça va aller, grogna-t-il. Ça ne nous prend qu'un petit moment.

Nous, se dit Ana. Jack avait déjà intégré le fait que son ancien meilleur ami était encore en vie.

À moins qu'il n'ait déjà été au courant ?

Des sirènes qui commençaient à se faire entendre au loin la sortirent de ses pensées.

— On ferait mieux d'y aller. Apparemment, on s'est fait remarquer.

— Je te suis, acquiesça-t-il.



Une heure plus tard, Ana et Jack étaient accroupis dans l'ombre et observaient les alentours. Des taxis passaient

en trombe tandis que deux civils à dos de chameaux robotiques avançaient le long de la rue. Des skiffs et des drones de surveillance s'entrecroisaient dans le ciel, les premiers pour mener les nantis du coin à leurs rendez-vous de l'après-midi, les seconds pour enquêter sur la fusillade du palais de Hakim.

Ruelle après ruelle, Ana progressait dans le labyrinthe de rues et de voies du Caire tout en s'efforçant d'éviter

les patrouilles qui, tels des rapaces, décrivait des cercles dans les airs. Pour la première fois de sa vie, elle ne pesta pas contre la construction disparate de la ville, qui pensait encore ses plaies dix ans après l'intervention de son ancienne organisation. C'était en partie à cause de la situation dans son pays natal qu'elle y était revenue. Elle se sentait responsable des conséquences des actions d'Overwatch ici, qu'elles aient dépendu d'elle ou non.

À l'ombre de l'une des immenses tours de refroidissement en ruine, la terrible chaleur du soleil de l'après-midi était un peu plus supportable. Ana n'en souffrait pas, mais Jack, lui, avait l'air d'en baver. Ses améliorations génétiques étaient pourtant censées l'aider à supporter n'importe quel climat,

tout comme elles auraient dû arrêter l'hémorragie qui commençait à traverser le t-shirt qu'il s'était noué autour de l'abdomen en guise de bandage.

— Il faut que tu prennes davantage soin de toi, le réprimanda-t-elle.

— Je croirais entendre Angela, grommela Morrison.

Une voiture de police approcha à toute vitesse, gyrophares en marche, et Ana attendit qu'elle s'éloigne pour faire signe à Jack d'avancer.

— Tu crois qu'ils sont après nous ? demanda-t-il en essuyant la sueur qui lui perlait sur le front.

— C'est fort possible, dit-elle en jetant un œil au véhicule qui disparaissait au loin. Mais la criminalité est très élevée, ici. La police a beaucoup à faire.

Ça aussi, c'est de notre faute.

À la traîne, Jack s'appuyait contre un mur à quelques mètres d'Ana.

— Ça me rappelle Prague.

— Si tu crois que je vais te porter, cette fois, tu rêves, le prévint-elle. Allez, Jack, accroche-toi.

Elle surgit hors de l'ombre et traversa la rue, frappée par toute l'intensité du soleil et par la chaleur d'un sol qui cuisait depuis des heures.

De nouveau abritée de la lumière, elle reprit :

— Quant à Prague, tu ne peux t'en prendre qu'à toi. Je n'ai jamais compris comment tu avais pu croire que Reinhardt saurait se montrer discret.

Ana était curieuse de savoir ce qu'il répondrait pour sa défense, mais après quelques secondes de silence, elle se retourna. Il s'était évanoui sur les pavés, totalement à découvert.

Pas maintenant, se dit-elle en courant à son secours. Elle tenta de le relever.

— Allez, Jack, réveille-toi !

Pas de réponse.

Ana passa le bras de son ami par-dessus son épaule et le porta dans la ruelle.



Jack revint lentement à lui. Ce n'était pas normal. Même avant l'armée, il avait toujours eu le sommeil léger et se réveillait au moindre bruit. Ses yeux se firent rapidement à la lumière tamisée de la pièce et il se redressa. Il se tenait sur un vieux lit de camp sorti d'un surplus militaire et couvert d'un drap élimé. Son flanc lui faisait un mal de chien.

— Enfin, fit Ana en s'approchant sans un bruit à la manière d'un chat en chasse. Du thé ?

— Du whisky, plutôt, si tu en as.

Ana leva les yeux au ciel.

— Bien sûr, Jack, j'en gardais justement une bouteille au cas où tu te pointerais.

— Va pour du thé, dit-il d'une voix plus faible.

Ana s'étira les épaules.

— J'ai dû te porter jusqu'ici, tu sais.

— J'en ai pris, des balles, mais c'est la première fois que ça me fait ça. Il grimaça en se tournant pour mieux voir sa blessure. Trois grandes entailles lui sillonnaient le dos et le flanc, mais elles avaient été suturées avec du fil noir.

— Cette blessure m'inquiète beaucoup. On ferait sans doute mieux d'aller voir un médecin.

Ana s'approcha d'une table basse dotée de deux plaques à induction et posa une bouilloire dorée à motifs sur l'une d'elles.

— Je doute qu'un toubib sache soigner ce genre de choses, répondit-il l'air sinistre.

— Le Dr Ziegler n'est pas très loin d'ici, suggéra-t-elle. Mais ne compte pas sur moi pour te porter.

— Pas de médecin, dit-il fermement. Et encore moins Angela. *Quand bien même, comment pourrions-nous lui expliquer tout ceci ? De toute façon, cela m'étonnerait qu'elle veuille nous voir. Deux fantômes du passé...*

— J'ai essayé de te recoudre moi-même, expliqua Ana en s'excusant. Les pansements de fortune, ça n'a jamais été mon fort. Je n'en ai pas eu besoin souvent.

Il passa le doigt sur les sutures.

— Un boucher n'aurait pas fait pire.

**— QUAND JE ME
SUIS RÉVEILLÉE, JE
NE ME RAPPELAIS
PAS QUI J'ÉTAIS.**

— Eh bien tu peux te débrouiller tout seul, maintenant, si tu préfères.

— Ce n'est pas très pratique, comme blessure, dit-il d'un air penaud.

— Alors ne te plains pas, rétorqua-t-elle avant de marquer une pause. Elle n'est pas censée guérir d'elle-même, d'ailleurs ?

— Elle devrait, acquiesça-t-il. Peut-être que ces cartouches ont été traitées à l'aide d'un agent biologique.

— Tu es sûr de ne pas vouloir consulter le Dr Ziegler ?

— Il faudrait lui expliquer pourquoi nous sommes toujours en vie, se soucia Jack.

— Les miracles, c'est son fonds de commerce. Je parie que ça ne la surprendrait pas, s'amusa Ana.

— Je n'irai pas voir Angela, dit-il, mettant fin à la conversation.

Il parcourut du regard ce qui était pour ainsi dire la maison d'Ana. On y trouvait un mélange d'équipement tactique, de surplus militaire et d'appareils de surveillance, le tout agrémenté d'une petite touche de normalité. L'habitation en elle-même relevait plus du site archéologique que de l'appartement, avec ses pièces et ses piliers en pierre manifestement ancienne, ainsi que ses murs gravés de hiéroglyphes dont certains semblaient cependant l'œuvre de vandales contemporains. Sur une table basse, Ana avait disposé plusieurs objets antiques conservés avec soin : une jarre au couvercle en forme de tête de bélier taillée dans une pierre pâle et laiteuse, un masque noir et or à l'effigie d'une déesse aux traits félins et à l'air féroce, un vase ébréché en argile brune, et enfin, une figurine d'un vert éclatant qui représentait un faucon.

Jack regarda ces antiquités de plus près.

— Cet endroit me rappelle un musée de New York où m'avait emmené ma mère, quand j'étais gosse.

Cette visite avait été l'un de ses moments préférés du voyage. Il se revoyait parfaitement courir à travers les ruines d'un temple égyptien. Ce souvenir le fit sourire.

Ana lui tendit une tasse bleue à carreaux rouges.

— C'est une nécropole, une cité des morts.

— Difficile de faire plus approprié, gloussa-t-il avant d'indiquer les objets qu'il observait. C'est quoi, ces trucs ?

— Je les ai trouvés quand je me suis installée ici. Je ne pouvais quand même pas m'en débarrasser. Ces reliques ont tenu bon des milliers d'années. Des empires ont vu le jour et se sont effondrés, mais elles sont toujours là. Je me suis dit qu'il fallait que j'en prenne soin avant de les envoyer au Dr Faisal.

Jack souffla doucement sur son thé.

— Tu es là depuis le début ?

— Depuis que j'ai quitté cet hôpital, en Pologne, répondit Ana en le regardant prendre une petite gorgée.

L'amertume le fit grimacer.

— T'as pas du sucre ?

— Quand je me suis réveillée, reprit-elle en l'ignorant, je ne me rappelais pas qui j'étais. Ils m'ont donc surnommée « Janina Kowalska », le nom que l'on donne aux inconnues, là-bas. Pendant des mois, mon quotidien dans cette chambre d'hôpital s'est limité à la douleur et à la confusion. Le Dr Lee m'a dit que j'avais eu de la chance. Du moins, autant que l'on peut en avoir lorsqu'on a reçu du verre et des éclats de métal dans le crâne.

En racontant cela, Ana eut soudain mal à l'œil droit. Une douleur fantôme.

— On a tout fait pour te retrouver, dit Jack d'un air sombre. J'ai utilisé la moindre ressource à ma disposition. Gabriel a même demandé à McCree de s'en charger personnellement. Mais rien à faire, tu avais disparu. Tout le monde a tenté de me convaincre que tu étais morte et qu'il fallait que je l'accepte. Mais au fond de moi, je savais que c'était impossible.

Et j'avais raison, se dit-il.

— Le Dr Lee m'a soignée en secret. Je l'avais convaincue que des gens dangereux était à mes trousses.

— Moi, je suis dangereux ? demanda-t-il en jouant les innocents.

— Jack, tu es doux comme un agneau, s'amusa Ana. Bref, j'ai fini par recoller tous les morceaux, mais sans pouvoir

complètement distinguer ce qui s'est véritablement passé et ce que j'ai inventé pour combler les blancs. Je me souviens de la mission. On était pris sous le feu du sniper ennemi, et j'essayais de le débusquer. Je me rappelle l'avoir mis en joue...

Mais la suite m'échappe, et j'ai comme l'impression que ce blocage n'est pas sans raison.

Jack regarda le fond de sa tasse.

— C'est parce que j'ai vu de qui il s'agissait, continua-t-elle en le fixant. Mais tu le sais déjà.

— Pour Amélie ? fit-il. Oui.

Il avait appris des tas de choses au fil des années, dont ceci, mais il n'en dit pas plus.

— Ce pauvre Gérard, soupira Ana.

Tous deux restèrent assis en silence un moment, un filet de vapeur s'élevant lentement de leur thé avant de se mêler à l'air poussiéreux de la pièce antique.

— Que viens-tu faire ici, Jack ? demanda-t-elle finalement.

— Je m'en suis toujours voulu de t'avoir abandonnée. J'ai entendu parler d'une chasseuse de primes, au Caire, alors j'espérais que...

Il reposa sa tasse.

— Tu as toujours eu du mal à aller de l'avant, le réprimanda Ana. Tu es trop entêté, ça te perdra.

— Gabriel est là dehors. La Griffes gagne en puissance. Il faut l'arrêter, et après tout ce qu'on a traversé - toi surtout - je refuse de baisser les bras. Je vais démanteler cette organisation, morceau par morceau.

*— JE M'EN SUIS
TOUJOURS VOULU
DE T'AVOIR
ABANDONNÉE.*



Les paroles passionnées de Jack résonnaient contre les murs de pierre. Les poings serrés, il se détendit lentement.

— Mais je n’y arriverai pas seul. J’ai besoin de ton aide.

Ana croisa les bras.

— Tu tiens à peine debout. Tu t’es évanoui dans la rue. La seule priorité, c’est de te remettre.

— N’abandonne pas. Ne fais pas comme les autres.. Ils ont détruit tout ce que nous avons bâti, et ils ont fait de nous les méchants de l’histoire.

— On n’est pas tous comme toi, Jack, dit-elle. Certains d’entre nous ont pu aller de l’avant.

— Tu te trompes, grogna-t-il. C’est moi qui vais de l’avant.

— Tu es en colère, le raisonna-t-elle. Tu n’as pas les idées claires. Repose-toi encore un peu. On en reparlera plus tard.

— Plus tard ?

— Jack lança un regard à sa tasse avant de lever les yeux vers Ana.

— Tu m’as... ?

Puis il s’effondra sur le lit.



Ana attendit qu’il soit profondément endormi pour l’allonger correctement, lui glisser un oreiller sous la tête et lui remettre la vieille couverture. Il avait des cicatrices qui lui étaient inconnues, et ses cheveux s’étaient affinés en plus de virer au blanc argenté. Allongé là, Soldat : 76 disparut pour laisser place au Jack dont elle se souvenait.

Elle ramassa sa tasse vide et le laissa se reposer.



Plus tard, Ana revint dans sa nécropole plongée dans l’obscurité, un sac en toile rempli de provisions à l’épaule. Sans la moindre lumière, l’endroit avait tout d’un tombeau. Elle traversa le couloir de l’entrée puis entra dans la chambre principale pour y trouver Jack, torse nu, en train de faire des pompes à une main en serrant les dents. Il avait retiré ses bandages et en avait fait un petit tas sur son lit. Sa blessure

aux couleurs rouge et noire suturée par ses mains inexpertes était toujours là.

— Tu vas faire sauter tes points, lui fit-elle remarquer.

— Il fallait que je me défoule, se défendit le blessé.

— Après tout, tu as dormi deux jours, concéda Ana. Tu as faim ?

— Je tuerais pour un burger.

Ana le regarda avec incrédulité.

— Mais je ne suis pas difficile, s’empressa-t-il d’ajouter en lui souriant comme il le faisait toujours pour se tirer d’un mauvais pas.

Il lui arrivait vraiment de se comporter comme un enfant.

Ana sortit des récipients en carton de son sac et les déposa sur la table basse devant lui. Des odeurs alléchantes s’en échappèrent et emplirent la pièce. Elle avait rapporté des falafels et des fèves, ainsi que des pains fraîchement sortis du four farcis d’agneau émincé et d’oignons encore brûlants.

— Je te rassure, ce n’est pas moi qui ai cuisiné.

— Comme quoi, tout n’est pas perdu, gloussa Jack.

Ana ne put se retenir de rire elle aussi.

Manifestement, Jack était habitué à engloutir ses repas à toute vitesse. La tireuse d’élite se servit un peu, et tous deux se restaurèrent presque sans un mot. Quand ils eurent terminé, le justicier se pencha en arrière sur la caisse qui lui servait de chaise et reprit son interrogatoire.

— Pourquoi ne pas m’avoir dit que tu étais en vie ? demanda-t-il.

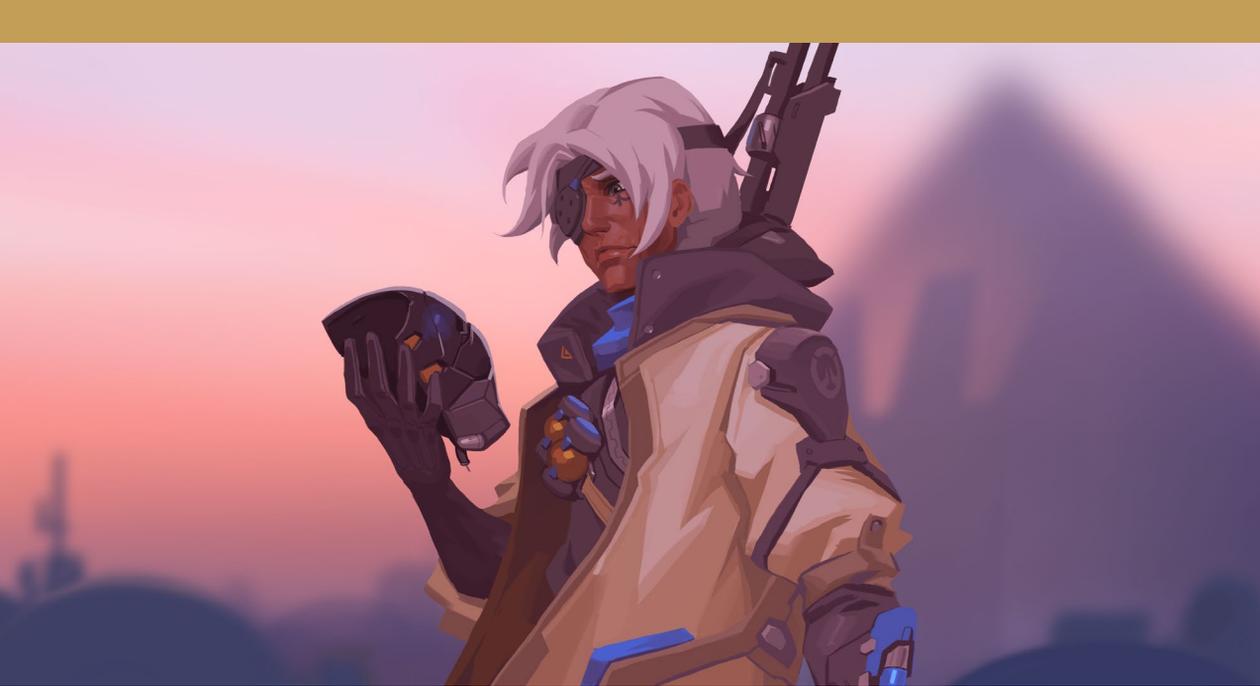
— Je pense que tu ne comprendrais pas, répondit-elle. Gabriel le pourrait, mais vous êtes assez différents.

Jack ne laissait pas transparaître la moindre émotion.

— Et Fariha ? Tu ne lui as pas dit que tu avais survécu.

— C’était le plus difficile, soupira-t-elle. Elle se leva et approcha de son bureau, où reposait une petite photo encadrée d’elle portant sa fillette sur son dos. Elles avaient les bras écartés, comme si elles volaient.

— Fariha attendait le retour du capitaine Amari, mais elle n’existait plus. À l’instant où j’ai hésité, j’ai su que j’avais changé.



— Tu ne peux pas t'en vouloir, la réconforta-t-il d'une voix douce. Comment aurais-tu pu savoir ?

— Épargne-moi ta condescendance, Jack, rétorqua-t-elle sèchement. Bien sûr que c'était ma faute. Je ne suis pas forcée de m'en vouloir jusqu'à la fin de mes jours, mais je peux quand même le reconnaître.

— Ça n'aurait rien changé pour nous. On aurait quand même voulu de toi. Manifestement, sans toi, on ne pouvait pas réussir, dit-il en lui posant la main sur l'épaule. Tu étais indispensable à Overwatch. Et à présent, c'est moi qui ai besoin de toi.

Le désespoir se lisait sur le visage de Jack.

— Tout ce que tu vas gagner à tenter de te venger, c'est réussir à te faire tuer.

— Peut-être, mais je ne resterai pas les bras croisés. Les autres ont peut-être abandonné, mais pas moi.

Alors il m'en veut à moi aussi, comprit-elle.

— Toi et ton entêtement...

— Toi non plus, tu n'as pas renoncé, la contredit-il. Sinon, comment expliquer ta présence au palais de Hakim ?

— J'ai essayé de mener une vie normale, tu sais.

Aujourd'hui, je pourrais vivre en paix, près de ma fille. Mais plus je passais de temps ici, plus j'avais de mal à rester aveugle au fait que ce qui est arrivé à cette ville est de notre

faute. Nous avons mis un terme au projet Anubis, et l'Égypte ne s'en est jamais remise, expliqua-t-elle avant de se lever et de tourner le dos à Jack. Le quotidien des gens est difficile. Des parasites comme Hakim profitent d'eux. Comment aurais-je pu les laisser continuer alors que je savais que je pouvais agir ?

— Tu défends la justice, tout comme moi, lui dit-il.

— La vengeance n'a rien à voir avec la justice, répliqua-t-elle en plissant les yeux.

Jack leva les mains.

— Nous voulons la même chose. À ton avis, pourquoi Hakim a-t-il rencontré Gabriel ? Il travaille pour la Griffe. La corruption qui ronge cette ville va s'étendre, et elle va pourrir le monde. Comme toujours.

— Hakim est à la tête d'une organisation criminelle qui tient Le Caire à la gorge. Soit la police et le gouvernement détournent le regard, soit il leur verse des pots de vin. Les ravitaillements ne vont pas à ceux qui en ont besoin. L'accès aux soins est quasiment impossible, dit-elle. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu es prêt à partir sans rien faire.

— Le Caire et le monde souffriront tant que nous ne les aurons pas tous éliminés ! Essaie de voir les choses en grand, répondit-il avec vigueur.



*IL S'AGISSAIT DE LA DÉESSE BASTET.
UNE GARDIENNE.*



— Tu t'entends parler ? Tu n'aurais jamais dit ce genre de choses, à l'époque, lança-t-elle d'un ton désapprobateur. Nos méthodes sont aussi importantes que le reste.

— Tout le monde change, asséna fermement Jack. Si tu ne comptes pas m'accompagner, je m'en vais. J'ai déjà perdu assez de temps comme ça.

— Je reste là, dit-elle.

Jack la regarda un long moment sans rien dire.

— Le travail d'un sniper, c'est d'abattre la cible la plus importante en premier. Tu savais le faire, avant.

Il ramassa son manteau troué et taché de sang.

— Si tu tiens à perdre ton temps avec des criminels minables, soit. Moi, j'ai une guerre à mener.

Puis il sortit brusquement.



Après son départ, Ana s'installa devant son ordinateur. Jack l'avait utilisé un peu plus tôt, et l'écran était couvert d'articles concernant les déplacements et les apparitions de Fauqueur. Elle se demanda qui avait fourni certaines de ces informations à son ami, mais ce mystère attendrait. En parcourant les rapports, elle se rappela le visage défiguré qu'elle avait découvert sous le masque du spectre.

Gabriel... Que t'est-il arrivé ?

À en croire un article, les victimes de l'une des attaques de Fauqueur avaient subi le même genre de blessures que Jack.

Scientifique de malheur, pensa Ana avec dégoût.

Le reste des informations ne lui apprit pas grand-chose de neuf au sujet du fantôme et lui permit seulement de mieux comprendre le cheminement de Jack : il suivait un réseau de sociétés, de hauts fonctionnaires et d'institutions financières interconnectés par des liens douteux ainsi que des intermédiaires des plus véreux. Ces domaines-là n'étaient pas le fort de son ami. Lui préférait les notions de bien et de mal, les faits concrets et les décisions sans équivoque.

Gabriel, en revanche, avait toujours été l'homme de la situation face aux affaires complexes.

Mais les choses ont changé.

TU N'ES PAS FORCÉE DE RESTER, MAIS PARFOIS, LES GENS ONT BESOIN DE CROIRE EN QUELQUE CHOSE.

Ana réfléchit à la suite des événements. Au fond d'elle, elle savait qu'elle voulait rester. L'Égypte était en train de s'effondrer. Il ne lui faudrait que quelques années pour succomber au chaos et se laisser déchirer par des profiteurs et des criminels comme Hakim. En officiant comme chasseuse de primes sous le pseudonyme de Nuhas, elle avait petit à petit commencé à améliorer la situation. Si elle partait, tous ses efforts seraient réduits à néant.

Mais il y a d'autres personnes ici qui peuvent se battre, comme Fariha. Le peuple n'est pas livré à lui-même. Tu n'es pas forcée de rester.

Toujours ce problème de fierté.

Elle relut certains articles consacrés au justicier nommé Soldat : 76. L'un d'eux attira son attention : il parlait d'une intrusion dans la nouvelle centrale à fusion de LumériCo. Il y avait eu une fusillade en plein marché. On avait dénombré plusieurs blessés graves et d'énormes dégâts matériels, et le tout avait été mis sur le dos de Jack. Mais une fille habitant Dorado avait apporté un témoignage qui détonnait avec cette version des faits : même si tout le monde avait peur de lui, à ses yeux, il s'agissait d'un héros.

Tu n'es pas forcée de rester, mais parfois, les gens ont besoin de croire en quelque chose.

Ana sut alors ce qu'elle devait faire. Elle avança jusqu'à l'étagère de fortune sur laquelle reposaient les trésors qu'elle avait trouvés dans la nécropole en s'y installant. Puis elle posa les yeux sur le visage félin du masque antique. Il s'agissait de la déesse Bastet.

Une gardienne.

Jack marchait dans la ville endormie. L'air frais nocturne était plutôt agréable après la chaleur écrasante de la journée. Même dans le centre-ville, les rues étaient calmes à cette heure tardive. Les étals qui proposaient nourriture, pièces omniaques de récupération et autres tissus ou textiles étaient fermés depuis longtemps. S'il n'y avait pas de couvre-feu, les habitants s'étaient vu conseiller pour leur propre protection de rester chez eux après le coucher du soleil. Après son face à face avec Faucheur, l'obscurité lui semblait pouvoir cacher n'importe quoi.

Jack était en chasse depuis un certain temps à présent. Il rassemblait des informations et suivait les pistes qui s'offraient à lui. Au départ, il avait eu la chance de passer inaperçu, mais ce n'était plus le cas. La Griffes et ses alliés savaient qu'il était après eux, ça ne faisait aucun doute. Il avait profité d'une bonne nuit de sommeil depuis son arrivée au Caire, ce qui n'était pas arrivé depuis des lustres.

Je n'arrive pas à croire qu'elle m'ait drogué, se dit-il.

Il commençait à se sentir anxieux : il était risqué de rester longtemps au même endroit, d'autant que désormais, Gabriel serait à sa recherche. Le justicier devait avancer.

La nuit touchait à sa fin et la pleine lune s'apprêtait à disparaître à l'horizon lorsque Jack revint enfin. Quand il entra, Ana était assise devant son ordinateur.

— Tu es venu récupérer le reste de tes affaires ? demanda-t-elle sans lever les yeux.

— Je vais t'aider à capturer Hakim, dit-il en s'approchant d'elle. Et après, nous traquerons Faucheur.

— Nous devons d'abord nous assurer que la situation est stable, le reprit-elle. Je ne t'accompagnerai qu'une fois la ville en totale sécurité. Ce qui implique de s'occuper de Hakim, certes, mais aussi de ses partisans.. Je tiens à être certaine que tout ira bien pour les habitants.

Jack serra la mâchoire en réfléchissant à sa proposition.

— Alors partons tout de suite pour son manoir. C'est l'occasion de les attraper, lui et ses hommes, avant qu'ils n'aient le temps de se préparer.

— Ne nous précipitons pas, fit-elle. Tu as bien vu ce que ça a donné la dernière fois.





— Tout se serait bien passé si Gabriel ne s'en était pas mêlé, ronchonna-t-il.

Ana leva un sourcil.

— Alors, comment comptes-tu procéder ?

— Il faut remonter la chaîne. Resserrer notre étau autour de Hakim, le priver de ses ressources, et le forcer à sortir. Nous devons faire en sorte que ses fidèles et lui sortent à découvert. Compris ?

Jack soupira. Il commençait à s'apaiser.

— Tu sais, j'avais dit à Gabriel qu'ils n'avaient pas nommé la bonne personne en tant que commandant.

— Oui, enfin, c'est à lui que tu pensais, pas à moi, répliqua-t-elle.

— Hé, ça aurait pu être Reinhardt, dit-il avec un petit sourire narquois.

— Là, tu vas trop loin.



Après l'affrontement qui s'était déroulé à son palais, Hakim avait préféré s'en éloigner quelque temps et occupait ses multiples planques en ville. Jack avait pu en trouver plusieurs et déterminer celle qui était la plus appropriée à leurs projets. Aussi avait-il loué un appartement qui la surplombait. Ana et lui avaient fait au plus simple : la pièce n'avait pour meubles que deux chaises en bois en piteux état ainsi qu'une caisse. Ils montaient la garde à tour de rôle, l'autre se reposant dans le seul sac de couchage qu'ils avaient apporté. Au troisième jour, Ana avait insisté pour rapporter une plaque chauffante afin de pouvoir faire du thé.

En une semaine, ils avaient identifié et neutralisé plusieurs des associés de leur cible, portant ainsi un coup terrible à son organisation. Le bruit que quelqu'un s'en prenait à lui avait commencé à courir. Les gens ignoraient de qui il s'agissait, mais ils s'accordaient tous à dire que son but était de traduire Hakim en justice. Cependant, les choses avaient commencé

à se tasser. Le criminel s'était fait encore plus discret. Il avait redoublé de prudence. Jack et Ana ne pouvaient qu'attendre.

Lennui n'était pas un problème pour elle. En tant que sniper, elle jouissait d'une patience hors du commun. De plus, le fait de pouvoir bouger, se reposer et même sortir rendait l'attente d'autant plus supportable. Son camarade, lui, ne tenait pas en place. Elle le voyait à la fenêtre, le regard parcourant inlassablement l'horizon. Il n'avait qu'une seule chose en tête, elle le savait.

Gabriel.

— Tu vois quelque chose ? demanda-t-il en levant les yeux.

Il se balançait sur sa chaise d'une façon qui aurait fait bondir tout enseignant normalement constitué. Il avait quelque chose dans la main.

— Aucun signe de Hakim. Qu'est-ce que tu regardes ? demanda-t-elle.

— Oh, je me remémore juste le bon vieux temps.

Il lui tendit un petit tas de photos. Elles étaient usées, un peu froissées. Manifestement, elles ne le quittaient jamais.

Le premier cliché les représentait tous les deux en compagnie de Gabriel. Tous trois semblaient aussi jeunes qu'optimistes, même si le poids du commandement se faisait déjà sentir sur le visage de leur ancien camarade. Ils venaient alors de remporter une bataille importante à Rio de Janeiro.

— Je me souviens de la plage, dit Ana en souriant. C'est drôle, on a l'air tellement sérieux sur cette photo !

— C'est ce qui la rend géniale ! gloussa-t-il.

Ouf, il lui arrive encore de rire.

Elle regarda la suivante et failli lâcher la pile sous le coup de la surprise. Elle ne l'avait jamais vue, mais elle sut immédiatement ce dont il s'agissait. Jack avait l'air bien plus jeune. Il venait de descendre d'un transport militaire pour partir en permission. C'est l'autre personne sur la photo qui l'avait désarçonnée : un jeune homme aux cheveux bruns vêtu d'une chemise noire décontractée. Morrison lui passait le bras autour de l'épaule.

Vincent.

MAIS LES GENS COMME NOUS N'Y AURONT JAMAIS DROIT.

— Vincent... Ça fait des années que je n'avais pas pensé à lui, dit-elle. Tu espères toujours le retrouver un jour ?

— Pas du tout, répondit-il en secouant la tête.

— Tu n'as jamais voulu savoir ce qu'il était devenu ? demanda-t-elle. Tu devais bien être curieux. On avait les meilleurs services de renseignement au monde. Je parie que Gabriel aurait pu lui assigner un agent de Blackwatch, si tu lui avais demandé.

Jack lui jeta un regard glacial.

— D'accord, sujet sensible.

Jack éclata de rire.

— Il s'est marié. Ils sont très heureux. Et je le suis pour lui.

Ana n'était pas convaincue. Au début, il n'arrêtait pas de parler de Vincent. Il caressait le rêve que la guerre s'arrêterait rapidement afin d'avoir l'occasion de reprendre une vie normale.

Mais les gens comme nous n'y auront jamais droit.

— Vincent méritait une meilleure vie que celle que je pouvais lui offrir, soupira-t-il. Nous savions tous les deux que mon devoir passerait systématiquement avant le reste. Je me suis toujours battu pour protéger les gens comme lui... C'est le sacrifice que j'ai choisi de faire.

— On dirait que les relations et nous, ça fait deux, hein ? fit-elle en frottant inconsciemment du pouce l'endroit où s'était autrefois trouvé son alliance.

— Au moins, Gabriel et toi avez réussi à fonder une famille. Et le silence régna de nouveau dans la pièce.



Ana regarda par la fenêtre et vit Hakim – elle reconnaissait à présent sa silhouette au premier coup d’œil – pénétrer dans l’immeuble.

– C’est lui, dit-elle en lui rendant les photos qu’il glissa doucement dans la poche intérieure de sa veste.

– Prête ? demanda Jack en enfilant son masque et sa visière de ciblage avant de ramasser son grand fusil à impulsion posé contre le mur.

La tireuse d’élite prit son arme, qui était un peu moins encombrante que celle de son ami, et la passa à son épaule. Elle accrocha ensuite quelques grenades flash à sa ceinture et prit un dernier objet dans son sac : le visage noir et or.

– Tu comptes emmener ce truc ? s’étonna-t-il.

– C’est toi qui m’en as donné l’idée, Jack. Soldat : 76 est plus qu’un simple justicier. Le monde entier connaît son nom. Tes ennemis ont peur que tu les retrouves. Je refuse de voir Hakim, la Griffe, ou qui que ce soit d’autre précipiter à nouveau Le Caire dans le chaos dès que j’aurai le dos tourné. Alors j’enfile un nouveau masque. Pas celui d’une chasseuse, cette fois, mais d’une protectrice. Le genre de symbole qui restera en mon absence pour garantir la sécurité des gens : Bastet.

– Et moi qui trouvais mon masque effrayant, fit-il en souriant.

– Bastet les terrifiera davantage qu’une vieille femme.

– Ana, rien n’est plus terrifiant qu’une vieille femme, la taquina Jack.

– Ça, tu en sais quelque chose.



Une semaine plus tard, Ana et Jack plièrent bagage à la nécropole. Ils laissèrent la plupart des affaires de la tireuse d’élite pour ne prendre que ce qui leur serait vraiment nécessaire au cours de leur traque. Hakim avait été neutralisé et son réseau criminel démantelé. La nouvelle concernant les agissements d’une gardienne du nom de Bastet qui avait capturé le truand et dévoilé ses méfaits au grand jour avait commencé à se répandre. Le gouvernement avait même dû prendre des mesures.

– Et ces trucs ? demanda Jack en indiquant les artéfacts égyptiens sur leur étagère.

– J’ai eu toutes les peines du monde à te porter, et tu voudrais en plus que je prenne tout ça ? plaisanta-t-elle. Ils sont bien cachés, ici. Et ils y resteront jusqu’à ce que je trouve quelqu’un pour en prendre soin.

– Fariha ? devina Jack. Tu lui as parlé ?

– Je... lui ai laissé un message, reconnut Ana.

– Tu es sûre de vouloir partir en te contentant de ça ? Tu ne la reverras sûrement pas avant longtemps.

Si tant est que je revienne.

– Elle n’a jamais répondu à ma première lettre, soupira-t-elle.

– Elle te recontactera en temps voulu, dit-il, non sans avoir grimacé. Elle t’aime. Et Sam, tu l’as contacté ?

– Je le ferai un jour. Peut-être. J’ai assez mis le bazar dans sa vie comme ça pour en plus lui annoncer que je repars. Aucun de nous n’a jamais été très doué pour ce qui est des adieux, je me trompe ?

– Je suis à peu près sûr qu’on se débrouille mieux que Reinhardt. Si tu veux mon avis, il a passé sa vie à éviter les situations de ce genre.

– Comment va-t-il ? demanda Ana.

– C’est une longue histoire, résuma Jack. Mais on aura le temps d’en parler, j’imagine.

Ana acquiesça.

– Je tiens à être claire sur un point avant de partir, Jack, dit-elle. J’ai accepté de t’accompagner, mais je reste convaincue que c’est une très mauvaise idée. La Griffe, Overwatch, Gabriel... Ils appartiennent déjà au passé, pour moi, et ça n’a pas été facile d’aller de l’avant. Elle observa le silence quelques instants.

– Quand je suis arrivée dans la nécropole, la plupart des reliques que j’ai trouvées étaient en piteux état. J’ai sauvé ce que je pouvais, mais j’ai dû abandonner le reste. Tu dois comprendre que c’est comme ça que ça marche, commandant.

— Ne m'appelle pas comme ça, râla-t-il. Allez, dépêche-toi.

On a de vieux amis à aller voir.



Ils quittèrent la nécropole et scellèrent l'entrée en partant. Longtemps après leur départ, les souvenirs d'une civilisation antique étaient toujours là, dans l'ombre de cette chambre poussiéreuse. Au milieu de l'étagère se trouvait un masque doré, celui d'une déesse, que n'avaient oublié ni les habitants du Caire, ni ceux qui pourraient un jour être tentés de s'en prendre à eux. Son nom suffisait à apaiser leur cœur ou à nourrir leurs cauchemars :







BILZZARD[®]
ENTERTAINMENT